

Antoine fronce les sourcils.

– Non. Nettement moins. Elle m’agace souvent – vivement le lycée ! Je ne la regretterai pas longtemps.

– Qu’est-ce qu’elle t’a fait ? demande Jeanne étonnée.

– Oh, c’est compliqué. Elle a des idées... ça m’énerve, et elle veut toujours avoir raison. Tiens, hier encore, elle nous a cité une phrase de... je ne sais plus qui, un auteur de théâtre... Ribes, je crois, oui, c’est ça. Jean-Michel Ribes.

– Et alors ? Que disait-elle de si exaspérant, cette phrase ?

– Eh bien, écoute ça : “Je respire mieux dans un musée que dans une forêt.” Hein, non mais, tu te rends compte ? Et au lieu de rire en nous disant ça, la prof nous a demandé ce que nous en pensions.

– Et alors ?

– Oh, ça n’a pas traîné ! On a tous dit que ce type était dingue, évidemment ! Et elle n’était pas d’accord ! Et elle nous a cassé la tête avec ses explications à la noix !

– À la noix ? demande Mathilde. Et quoi, par exemple ?

– Oh, je ne sais plus, moi ! On était tous tellement furieux qu’on n’écoutait pas trop ce qu’elle disait, tu penses !

Il y a un silence. Jeanne demande, doucement :

– Mais toi, Antoine, qu’est-ce que tu en penses, de cette phrase ?

– Que c’est une connerie, évidemment ! Où peut-on respirer mieux que dans une forêt ?

– Eh bien, dans un musée, par exemple, dit Jeanne.

– Mais enfin, Maman, dans un musée, les fenêtres sont fermées, il y a plein de monde, on marche lentement, on se tait – on s’emmerde, quoi !

– Tandis que dans une forêt ? demande Jeanne.

– Eh bien, on respire, oui. Tous ces arbres, le gazon, les fleurs, les lapins, je ne sais pas, moi ! Ça n’a aucun rapport avec un musée, heureusement.

Un silence de nouveau.

– Bon, dit Antoine. Je veux bien. Mais le musée, pourquoi ? Plutôt que ton hameau, ou la ville ? Là il y a de l’Homme, comme tu dis. Et plus qu’au musée.

– C’est la maison des Muses, dit Cécile, tu as oublié ?

– Oui, mais pas de l’école, par exemple, pas de l’église, pas de la fac... je ne sais pas, moi ! On y enseigne bien la culture, non ?

– Non, j’ai bien dit “Musée”, comme Jean-Michel Ribes et ton prof, ton pauvre prof, Antoine, qui a encouru ta colère... Le Musée, c’est le symbole de l’art. Pas de tous, bien sûr, mais de la peinture, de la sculpture – de ce qui se voit le mieux, qui est le plus durable... non pas éphémère comme la danse, ou le chant, par exemple. C’est la culture en concentré, offerte à tous. Et l’art, parce que c’est de lui qu’il s’agit à travers l’image du Musée, l’art, c’est l’expression humaine portée à son plus haut point, son être même – divin de surcroît, puisqu’il crée. Un symbole de l’humanité, comme le drapeau, par exemple : quelques décimètres carrés de tissus colorés, et c’est la France, ou l’Angleterre, ou... peu importe. Comme la tour Eiffel – qu’on en pense ce qu’on veut –, c’est Paris, pour le monde entier. Un Symbole. Le Musée est le symbole de l’Art, et il semblerait qu’on y respire bien, parce qu’on y est chez soi, chez le meilleur de soi. Nul de nous n’est Corot ou Rodin, ni Hugo ni Bach – mais chacun fait partie de cette humanité qui les a fait naître – ce sont nos frères merveilleux. C’est pourquoi l’Art est indispensable, même si nous ne le savons pas... Je me rappelle Nietzsche qui a dit, je crois : “L’art, rien que l’art, nous avons l’art pour ne pas mourir...”. Moi, je dirais plutôt : pour ne pas désespérer. Nietzsche va plus loin – et je ne me compare pas à lui, évidemment.

– Mourir, tout de même, dit Antoine, il pousse un peu loin, le mec.

– Mais non – tu vois, on retrouve le “respirer” de Jean-Michel Ribes. Respirer, c’est vivre – cesser de respirer c’est mourir. Tiens, je me rappelle Hugo : “Le beau est plus utile que l’utile”. Il a osé dire ça et il s’y connaissait.